



# Sommaire

## PRESSE PAPIER ET INTERNET

La Provence	3
La Marseillaise	6
Ventilo - repris par la suite par Mars Actu	7
Séances Spéciales (Présentation générale du festival + Interview de Ali Essafi)	8
Zébuline	13
15-38 Méditerranée	14
Orient XXI	17
Le Film Français	22
L'Orient le Jour - Presse francophone libanaise	23
L'Agenda Culturel - Presse francophone libanaise	24
Romman - Magazine culturel syrien	25
Al Akhbar - Quotidien libanais	26

## RADIO

France Bleu Provence	28
Radio Grenouille	29
RCF - Radio Chrétienne Francophone	30
Soleil FM	31
MCD - Monte Carlo Doualiya	32
Radio Galère	33
Radio Zinzine	34

## TV

BFM TV - Provence	35
-------------------	----

# Aflam, 10 ans d'engagement pour les cinémas arabes

La 10<sup>e</sup> édition, en 7 lieux de la ville, recèle de pépites à découvrir jusqu'au 26 mars

**R**egarder le monde à travers le cinéma. Pour mieux en saisir ses palpitations, ses soubresauts et ses transports. Aflam invite à poser nos yeux sur une partie de ce monde, qui fait cependant un tout, grâce aux cinémas du Maghreb et du Proche-Orient. Et cela fait 10 ans déjà qu'il nous est possible de découvrir cette production à la fois dans son écriture fictionnelle, documentaire mais aussi expérimentale. Cette 10<sup>e</sup> édition, qui se déroule jusqu'au 26 mars, se veut riche de 52 films sur 36 séances proposant des avant-premières (il y en a 4 cette année), des films récents et du patrimoine, des œuvres primées ou trop brièvement diffusées en salles. Mais aussi des temps de partage qui permettent d'aller au-delà de la diffusion (cafés-cinés, masterclass, table ronde, rencontre pro). Quinze pays sont représentés. Et plusieurs lieux marseillais accompagnent cette programmation: le Mucem, partenaire de jeu, les Variétés, le Vidéodrome 2, la Baleine, le Gyptis et le Polygone étoilé.

## Rétrospective Omar Amiralay

Le festival est toujours traversé par une rétrospective, consacrée cette année à Omar Amiralay (1944-2011), "un documentariste phare pour une génération de Syriens", "un cinéaste engagé", souligne Solange Poulet, vice-présidente d'Aflam. S'il a voulu croire au progrès promis par le régime baathiste, il affirme de plus en plus un point de vue critique, ses films étant interdits à la diffusion, il doit quitter la Syrie au début des années 1980, pour s'installer à Paris, avant d'y revenir en 1995 et de décéder en 2011 avant la révolution syrienne. Cinq de ses films sont à découvrir: au Mucem le 20 mars, puis au Vidéodrome 2 les 21 et 22 mars. Deux films encadrent cette rétrospective: un portrait réalisé par Hala Alabdalla à partir d'une longue conversation avec Omar Amiralay qui fut à la fois



"Les damnés ne pleurent pas" de Fyzal Boulifa (2022) : parti sur les routes pour fuir les scandales dont fait l'objet sa mère, Salim découvre à Tanger des histoires enfouies... (demain à midi au Mucem). / PH. DR

son mentor, son collaborateur et son ami (le 20 au Mucem) et le documentaire de Sandra Iché réalisé à partir d'une série d'entretiens menés juste avant son décès (le 22 mars au Vidéodrome 2), "un film rare, peu vu". Deux autres films offrent un nouvel éclairage sur la Syrie et en creux sur le récit d'Omar Amiralay : *Deux morceaux de mémoire* de Diala Al Hidaoui et *Le champ des mots* de Rania Stephan, une conversation avec l'écrivaine syrienne Samar Yazbek (le 19 mars au Mucem). Ainsi qu'un café-ciné sur ces deux figures de la résistance que sont Omar Amiralay et Samar Yazbek le 19 à 14h30 au Mucem.

Le musée national et Aflam croiseront, par ailleurs, leur programmation, avec l'exposition *Alexandrie: futurs antérieurs* d'une part, et un focus sur le cinéma égyptien, Alexandrie étant la capitale du cinéma en Egypte d'autre part (projections et café-ciné "faire des

films à Alexandrie depuis la révolution", aujourd'hui dès midi). À noter, ce soir à 20h30, au Mucem, la projection de *The taste of Apple is Red* avec l'acteur star israélien d'origine palestinienne Makram J. Khoury (qui sera présent), une séance en partenariat avec Music & Cinema.

## Des propositions étonnantes

Entre une séance petite enfance autour de *Qui est le roi de la forêt?* d'Anissa Mohammadi, peut-être le premier film animé en langue arabe, accompagné par la conteuse Aïni Iften (le 22 à 11h au Mucem, dès 3 ans) et la découverte d'un film expérimental yéménite de 5 minutes *1941* (le 23 à 20h30 au Mucem), les propositions sont aussi différentes, étonnantes, que pertinentes. Comme cette double séance sur la création cinéma autour des luttes queer, LGBT + et des différentes façons de

parler d'amour le 24 mars au Vidéodrome 2.

On pourrait aussi citer la masterclass de Mohamad Yaqubi (à La Baleine le 24 mars), la section consacrée à la sauvegarde du patrimoine en marge des archives nationales (au Polygone étoilé le 26 mars), le travail de médiation d'Aflam (comme l'atelier Dedans-dehors aux Baumettes animé par la vidéaste Sandra Iché) ou encore les 4 avant-premières dont "le coup de cœur" d'Aflam: *Dirty, Difficult, Dangerous* du Franco-libanais Wissam Charaf, l'amour impossible, à Beyrouth, entre un réfugié syrien rongé par un mal obscur et une femme de ménage éthiopienne. C'est aussi la clôture, éprise de liberté, de cette 10<sup>e</sup> édition le 26 mars aux Variétés.

A.K.

Tout le programme sur aflam.fr.  
4 séances en entrée libre. Tarifs de 4 à 9,50€, 20€ le cinépass pour 4 séances.

CINÉMA

## Cycle Omar Amiralay

Le festival Aflam, le Mucem, et le Vidéodrome 2, rendent hommage au cinéaste syrien Omar Amiralay décédé en 2011. À découvrir, à 14h, *La Vie quotidienne dans un village syrien*, tourné dans un village de la région de l'Euphrate où vient d'être inauguré un barrage présenté comme le fleuron d'une politique de progrès. Puis à 20h30, *La douleur, le temps, le silence*, un documentaire-portrait du cinéaste par Hala Alabdalla.

→ aujourd'hui à 14h et 20h30 au Mucem. 4/6 euros. Tout le programme [aflam.fr/le-festival/](http://aflam.fr/le-festival/)

/PHOTO HALA ALABDALLA



CINÉMA

## Aflam fête ses 10 ans

Depuis dix éditions, le festival Aflam témoigne de la richesse, de la pertinence et de la créativité, qu'il s'agisse de l'écriture fictionnelle, documentaire et expérimentale, des cinémas des pays du Maghreb et du Proche-Orient. Du 17 au 26 mars, elle propose de découvrir 52 films sur 36 séances, dont des avant-premières, des films qui sont trop brièvement restés à l'affiche, d'autres primés, à destination de tous les publics. Mais Aflam se veut aussi "découvreur de films qui pourraient relever de la nouvelle écriture". Plusieurs lieux de la ville sont associés à cette démarche, le Mucem, partenaire de jeu, les Variétés, le Vidéodrome 2, la Baleine, le Gyp-tis et le Polygone Étoilé.

Pour son lancement, Aflam fait donc la fête ce soir à 22h au Mucem, avec une sélection de courts-métrages qui reviennent sur 10 ans de programmation, et



"Daughters of Abdulrahman" de Zaid Abu Hamdan.

de quoi danser! Aux manettes, *Love and Revenge*, de la musique électronique et du montage vidéo en temps réel à partir de chansons et films de l'âge d'or de la production audiovisuelle arabe, de 1940 jusqu'aux années 90. Mais aussi *Le Mood Du*

*Mahmood*, des sons des quatre coins du monde pour toujours plus de groove (en entrée libre). Plus tôt dans la journée, dès 10h, le Mucem accueille un programme à destination des familles: *Chitana* (Tunisie) d'Amel Guellaty, sur l'émancipation de deux filles de 10 et 12 ans qui veulent faire comme les garçons, *Arriving Late* (Egypte) de Doha Hamdy et *Warsha* de Dania Bdeir sur la condition des travailleurs syriens à Beyrouth, avec aussi une restitution de l'atelier d'écriture conduit avec le collège Marseillevyre.

Enfin à 14h, *Daughters of Abdulrahman* du Jordanien Zaid Abu Hamdan met en scène, façon Almodovar, quatre sœurs contraintes de se retrouver après le décès de leur père.

A.K.

Plus d'infos sur [aflam.fr](http://aflam.fr)

# "La dernière reine" une tragédie à Alger

Le festival Aflam a présenté un film épique sur l'Algérie

**F**ais-nous un *Shakespeare algérien*", aurait demandé Damien Ounouri à Adila Bendimerad. Ensemble, ils ont écrit et réalisé *La dernière reine*, grande tragédie inspirée de la reine Zaphira, à l'existence contestée, et des débuts d'un Alger historique, en plein XVI<sup>e</sup> siècle. Présenté en avant-première par le festival Aflam au cinéma Les Variétés, le film a fait carton plein, avant sa sortie en salle le 19 avril prochain. Rencontre avec Damien Ounouri et l'actrice Imen Noel.

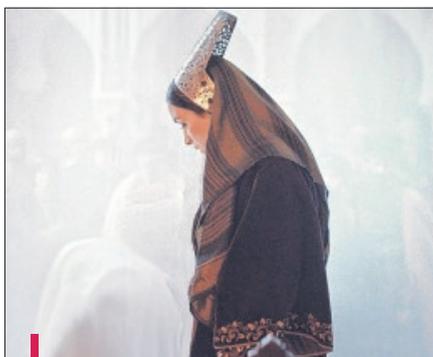
**■ Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire l'histoire de la reine Zaphira ?**

**Damien Ounouri :** C'est le deuxième film que je fais avec Adila Bendimerad, qui joue aussi le rôle de Zaphira. Et elle m'avait parlé de l'histoire de cette reine, de cette légende qu'elle voulait adapter au théâtre. Je lui ai dit : "*Mais attends, ça, c'est du cinéma !*" En plus, c'est hyper romanesque, je découvrais qu'on avait des rois, des reines à Alger, que le pirate Barberousse était un personnage réel. Aroudj, c'est vraiment le corsaire indépendant, c'est le grand frère qui défriche, c'est la part sombre des frères Barberousse. Ensuite, on a très peu de films d'époque en Algérie. On n'a que des films contemporains, assez sociaux, et on avait envie de voyager dans le temps et d'arriver dans un nouvel univers.

**■ On a d'ailleurs presque l'impression d'être face à une tragédie classique.**

**D.O. :** Il y avait cette envie de faire un film avec une écriture classique et une vraie tragédie algérienne, celle d'un destin en marche que rien ne peut changer. Les personnages vivent tous des dernières fois : le dernier moment d'intimité, le dernier conseil politique.

Il y a ce truc sombre de tragédie, mais du coup on voulait qu'ils vivent tous à fond. On va montrer comment ils sont brûlés, comment ils ont tout donné pour ce souffle de vie. Et même si la fin est tragique, elle va fonder le nouvel Alger, lancer la ville pour les siècles à venir et donner l'Algérie contemporaine.



Mêlant personnages historiques et légendes, "La dernière reine" offre un film d'époque majestueux. /PHOTO DR

**■ À l'écran, les scènes rappellent les peintures de la Renaissance. Quelles ont été vos inspirations ?**

**D.O. :** Je voulais travailler les clairs-obscur, typique des tragédies. En général, j'aime travailler les corps qui se battent et qui bougent. Je dirais que j'ai plus un rapport de sculpteur. Mais très vite, j'ai eu cette envie de peinture comme référence. Je montrais à Shadi Chaaban, le directeur de la photographie, des peintures de Goya, de Rembrandt. Il y avait aussi la question de l'orientalisme qu'on tenait à essayer d'éviter. On ne voulait pas ce regard un peu exotique sur notre culture, sur notre pays.

**■ Pourquoi avoir donné autant d'espace à une dimension mystique dans ce récit de conquête ?**

**D.O. :** L'histoire des femmes est trop peu racontée. À part les reines d'Angleterre, la plupart des pays ont effacé l'histoire des femmes. Et le seul ouvrage qu'on a trouvé sur les femmes en Algérie, c'était un livre d'incantation. Les incantations, c'est le moyen des femmes, qui sont plutôt à l'intérieur, pour agir sur le monde extérieur et le monde des hommes. Ce sont des sortes de prières, de la magie blanche, pour que son homme continue à être amoureux, ou bien pour faire du mal.

**■ Pourtant les deux person-**

**nages féminins, deux femmes d'un même roi, semblent plus solidaires que jalouses.**

**Imen Noel :** Mon personnage, Chegga, la première épouse, était très posée, très stratégique, impliquée dans la politique et d'un grand soutien pour le roi. C'était comme une grande sœur pour Zaphira. Ce qui lui importait, c'était tout d'abord la stabilité du royaume.

**D.O. :** Dans les premières écritures, on avait deux reines qui clashaient beaucoup. Mais après, on s'est dit que, comme les rois d'Alger avaient toujours une première épouse kabyle, c'était une première alliance politique. La deuxième épouse vient de Miliana, dans l'Ouest, qui était une capitale culturelle, beaucoup moins guerrière. Elle lui apporte autre chose, c'est une alliance d'amour. Et on trouvait ça plus intéressant de travailler un rapport de sœurs que de conflits. Il y a assez de conflits autour d'elles.

**■ Pour vous, c'est un geste politique de faire un film sur l'Algérie de la Renaissance ?**

**D.O. :** Tout geste est politique. Ceux qui disent "on fait de l'art, pas de la politique", ça n'a pas de sens. Pour moi, le premier désir est un désir de cinéma, mais si on peut soulever des questions, c'est encore mieux. Certains vont dire qu'à cette époque, il n'y avait rien, et que la colonisation n'a apporté que des bienfaits. Ceux-là nient qu'il y avait une culture riche, que la politique se faisait par vote, qu'il y avait des palais, du raffinement. C'était important pour nous de revenir sur cette époque, quand le centre du monde n'était pas l'Occident mais la Méditerranée. Moi, gamin franco-algérien, j'ai manqué de repères historiques sur mon pays d'origine et j'espère que ce film ouvrira une brèche sur le fait que, nous aussi, on a des grandes figures héroïques et des légendes.

Propos recueillis par SHAD DE BARY

"La dernière reine", sortie en salle le 19 avril aux Variétés. Le festival Aflam se termine aujourd'hui, aflam.fr



Damien Ounouri et Imen Noel étaient à Marseille à l'occasion du festival Aflam, pour l'avant-première du film. /PHOTO SDB

## M Lucarnes sur le Proche-Orient et le Maghreb à Marseille

La 10e édition d'Aflam, les Rencontres internationales des cinémas arabes, investit le Mucem et certaines salles du centre-ville du 17 au 26 mars. Projections et échanges autour de 52 films, de l'Algérie à la Syrie, en passant par la Palestine.

PHILIPPE AMSELLEM / BOUCHES-DU-RHÔNE / 07/03/2023 | 06H04



Parmi les 52 films projetés pendant Aflam, « La dernière reine », de Damien Ounouriet Adila Bendimerad, à voir le 21 mars à 20h30 au cinéma les Variétés. PHOTO dr



### étiquettes

BOUCHES-DU-RHÔNE -  
CINÉMA - CULTURE -  
MARSEILLE -  
PHILIPPE AMSELLEM -

Depuis bientôt 10 éditions, Aflam explore l'incandescence du septième art à l'œuvre au Maghreb et Proche-Orient. Des Rencontres des cinémas arabes établies à Marseille qui accompagnent, « *en avant-première ou parce qu'ils ont été finalement trop brièvement à l'affiche, des films déjà célébrés* », ainsi que « *des films plus confidentiels* » dans lesquels « *les cinéastes abordent par des chemins*

Home · Portraits d'Orient

## Portraits d'Orient

IDÉES DE SORTIE par Journal Ventilo le 17 Mar 2023 0

La dixième édition du Festival Aflam, consacré aux cinématographies des pays du Maghreb et du Proche-Orient, nous est présentée du 17 au 26 mars dans une poignée de lieux de Marseille. Une manifestation d'excellence à ne manquer sous aucun prétexte, afin de continuer à s'accorder au monde.



Dans les (dés)équilibres géopolitiques actuels, les pays du Maghreb et du Proche-Orient témoignent depuis maintes années déjà d'un agissement de notre monde (révolutions, conflits, transformations sociétales, définitions de l'altérité, questionnements des frontières), profondément révélateur des forces qui animent toutes les sociétés du globe. Nous serions même tentés de préciser qu'il en est ainsi depuis plusieurs millénaires. Mais l'accélération de la globalisation de l'économie-monde, des puissances politiques, de l'information collective et des interactions de luttes fait que les événements qui secouent cette partie de la planète nous relient, toutes et tous, intimement. Et l'une des plus fantastiques représentations des enjeux sociaux et politiques alors en mouvement, dans sa conscience la plus élargie possible, pourrait bien être le cinéma lui-même, témoin et parfois acteur des récits de vies : il est impressionnant de constater à quel point l'écriture fictionnelle, mais également le renouvellement du geste documentaire — nous l'évoquons bien souvent dans ces colonnes — permettent d'affirmer que les cinématographies des pays du Maghreb et du Proche-Orient se révèlent des plus passionnantes aujourd'hui. Un événement majeur permet chaque année d'en témoigner au sein de la cité phocéenne : avec son festival, Aflam conjugue l'histoire en cours avec l'excellence d'une programmation captivante. Pour sa dixième édition, la manifestation s'ancre derechef dans une poignée de lieux d'accueil marseillais, au Mucem d'une part, coproducteur de l'événement, mais également au Videodrome 2, à la Baleine, au Gyptis, aux Variétés et au Polygone Étoilé. À l'instar des éditions précédentes, une rétrospective constitue l'une des colonnes vertébrales de la programmation : cette année, c'est « le cinéaste incontournable de l'histoire du documentaire arabe » qui sera ainsi mis à l'honneur, Omar Amiralay, réalisateur syrien qui sut poser, lors des dernières décennies du siècle passé, un regard critique et intelligent sur l'évolution des sociétés, au point d'être frappé d'une interdiction de diffusion dans son propre pays, le contraignant à l'exil. De *La Vie quotidienne dans un village syrien*, en 1972, à *L'Homme aux semelles d'or*, en passant par *Il y a tant de choses encore à raconter*, Omar Amiralay fut internationalement loué pour une liberté de ton rare. Le cinéma palestinien, et en filigrane l'un des plus longs conflits modernes, s'enlisant depuis près de quatre-vingts ans, sera lui aussi à l'honneur, particulièrement avec la masterclass de Mohamad Yaqubi, qui, avec son collectif Subversive Films, et dans le cadre du projet Tokyo Reels, exhume des archives filmiques palestiniennes pour mieux interroger l'histoire et rendre hommage aux mémoires. Sa présence sera l'occasion de la projection de son dernier film, *R21 AKA Restoring solidarity*. Car l'équipe d'Aflam est parvenue, cette année encore, à égrener sa programmation de très nombreux invités, lors de séances uniques, souvent en avant-premières. Ce sera le cas de *La Dernière Reine*, en présence de Damien Ounouri et Adila Bendimerad, de *Soula* de Salah Issaad ou d'*Alam*, accompagné du réalisateur Firas Khoury. Sans oublier l'avant-première du nouvel opus du formidable cinéaste libanais Wissam Charaf, *Dirty, Difficult, Dangerous*, qui viendra ultérieurement présenter son film en région. Autre récit parallèle de cette édition, la programmation qui accompagne l'exposition *Alexandrie, futurs antérieurs*, avec un café-ciné en présence de Mark Lotfy, Mohamad El Hadidi et Ahmed Nabil, et les séances de *Souad* ou *Shall I Compare You to a Summer's Day ?* de Mohammad Shawky Hassan. Enfin, de nombreuses propositions viennent enrichir un programme exaltant, des portraits documentaires en résistance aux ateliers de médiations, sans oublier les rendez-vous festifs, telle la soirée avec deux dj sets afin de fêter collectivement les dix ans de ce festival absolument essentiel au cœur de la cité marseillaise.

Emmanuel Vigne

**Festival Aflam : du 17 au 26/03 à Marseille.**

Rens. : [www.aflam.fr](http://www.aflam.fr)

[Le programme complet du Festival Aflam ici](#)



Du 17 au 26 mars 2023, retrouvez la 10ème édition du Festival Aflam.

Cette année la programmation s'articule autour d'une rétrospective consacrée au cinéaste syrien Omar Amiralay, deux cafés-cinés, une masterclass animée par le réalisateur palestinien Mohanad Yaqubi et des avant-premières.

Retour sur la rencontre avec Solange Poulet et Mathilde Rouxel, à la direction artistique (avec Charlotte Deweerdt).

[Toute la programmation du festival](#)

— Le festival fête ses 10 années d'existence, vous avez dû observer des évolutions ?

**Solange Poulet** : Nous pouvons dire que d'année en année s'affirme une grande liberté de ton et une plus grande liberté sur les sujets abordés qui, avant étaient toujours recouverts. Ici, je parle surtout des sujets de société comme la question du genre ou celle de la liberté sexuelle, c'est de plus en plus présent dans les films que nous avons. Il y a un film jordanien qui traite de la question du port du voile, c'est une comédie qui s'appelle « Les filles du docteur Abdulrahman » de Zaid Abu Hamdan. C'est un film avec beaucoup d'humour et qui traite de cette question en détruisant pas mal de préjugés sur les femmes dans les pays arabes qui ne vivent pas toutes uniquement sous la contrainte et surtout pas forcément plus que nous.

Concernant l'évolution d'Aflam, nous avons des axes nouveaux avec plusieurs directions artistiques. D'abord Tahar Chikawi a fait trois éditions puis Delphine Lecas et maintenant Charlotte Deweerdt, moi-même et Mathilde Rouxel, qui représente ce groupe de sélection. Elle est chargée de maintenir la ligne éditoriale du festival avec nous. Ça a donc changé de ce côté-la puisqu'aujourd'hui, c'est une direction artistique collective. C'est Mathilde qui dirige les orientations comme le travail autour du cinéma d'archives politiques, ce qu'il représente pour les jeunes réalisateurs d'aujourd'hui, comment ils les utilisent, les relisent. C'est vrai qu'il y a toute une réflexion à laquelle on a vraiment adhéré à Aflam, nous poursuivons cet axe débuté l'année dernière.

**Mathilde Rouxel** : Du point de vue de la production cinéma, nous avons beaucoup plus de choix aujourd'hui. La question de l'orientation artistique se pose d'autant plus que nous avons vraiment des productions qui explosent partout dans la région, mais aussi des films qui reviennent. Il y a un travail d'historien qui est fait sur le cinéma de la région, qui commence à émerger et à être publié. Il y a un intérêt avec des cinémathèques qui tentent d'émerger plus ou moins difficilement, comme au Maroc qui fonctionne très bien et des projets en Tunisie, au Liban, au Caire ... Il y a une volonté de la part des cinéastes de poursuivre un héritage, car ils se rendent compte que finalement ils ont quand même des fruits qui ne sont pas que ceux des colons.

Il y a aussi tout le cinéma de la diaspora forcée, qui est moins une diaspora économique qu'une diaspora déplacée par la politique, qui continue à travailler sur la région et qui donne des images en étant dans d'autres formes de production. Il y a aussi tous ces cinémas du Golfe qui a vu son intérêt idéologique, symbolique et économique dans l'idée de produire, cela donne énormément de production Sud dans le monde arabe ce qui est très nouveau. Il y a beaucoup de fiction aussi, avec Aflam nous ne nous occupons pas des séries mais il y a énormément de séries arabes qui sortent par jour. Ce qui peut être observé de ce qui existe, c'est qu'il y a dix fois plus de films arabes dans les festivals internationaux aujourd'hui, il y a un film par mois qui sort, il y a des films tunisiens, marocains, même des documentaires qui sortent en salle. Ils sont portés aussi par une diaspora qui est là. Notre travail en tant que programmeur, et je pense que c'est le cas pour beaucoup d'autres festivals, c'est moins de soutenir une production qui n'existe pas ailleurs mais c'est vraiment pouvoir mettre l'accent sur d'autres choses que ce qui politiquement existe dans le débat public puisqu'on ne montre que ce qu'on l'on connaît en général. Ce qui sort en salle ce n'est pas forcément ce qui a de plus audacieux. Et ça, c'est la chance qu'on a parce qu'il se passe beaucoup de choses.

— Cette année, les spectateurs sont invités à se rendre dans divers lieux à travers la ville de Marseille.

**M.R.**: Le rétrécissement de l'année dernière était une conséquence du Covid et aussi d'une crainte que peut avoir un programmeur de ne pas retrouver les spectateurs dans les salles. Mais le rythme reprend, les festivals aussi et les salles attendent que les festivals reviennent vers elles. C'est donc plutôt un travail en commun entre le tissu du réseau marseillais du cinéma et les festivals qui montrent qu'il y a encore beaucoup de demandes de la part des spectateurs.

**S.P.** : Même si cette année nous avons retravaillé avec plusieurs salles, nous avons quand même du nous réfréner car nous sommes une petite équipe. Nous irons à d'autres moments de l'année sans doute.

— Cette année, vous proposez une programmation associée à l'exposition « Alexandrie : futurs antérieurs » du Mucem. Pouvez-vous nous dire comment s'est passée la rencontre entre l'exposition et le festival ?

**M.R.** : C'est une rencontre un peu fortuite entre cette exposition et le festival qui tombaient au même moment. Le sujet de l'exposition nous permettait de discuter de ce qu'il reste de la production cinéma à Alexandrie. Il y a vraiment eu un renouveau très fort ces dix dernières années (à partir de la révolution de 2011) des cinématographies arabes et particulièrement dans des deuxièmes centres comme à Alexandrie.

Cela permet de faire un état des lieux en invitant des artistes qui font du cinéma, c'est ce qui est fait dans le cadre de la table ronde intitulée « Café-ciné : Faire des films à Alexandrie depuis la révolution. Travail collectif, nouvelles écritures et production en diaspora » et via l'installation vidéo présentée dans le forum. C'est une manière de questionner les images un peu différemment de ce qu'Aflam peut faire d'habitude. Parmi notre programmation, nous avons des cinéastes comme Jumana Manna (son film *Foragers* est cité dans l'exposition) qui font aussi de l'art contemporain et sont présents dans l'exposition avec des œuvres. Ces deux mondes se croisent.

[Plus d'informations sur l'exposition au Mucem "Alexandrie : futurs antérieurs"](#)

*Foragers* de Jumana Manna, le 22 mars à 20h30 au Mucem

— Pourriez-vous revenir sur les trois axes autour desquels s'articule cette 10ème édition ?

**M.R.** : L'objectif du festival a toujours été de faire découvrir des films qui n'apparaissent peut-être jamais dans le circuit des films distribués en France. Nous faisons un vrai travail de recherche sur les nouvelles productions sur toute la région avec un intérêt assez accru pour les documentaires. Nous n'excluons pas le cinéma expérimental, il y a des longs-métrages et court-métrages pour essayer de montrer la diversité de ce qui se produit là-bas. Nous accompagnons également les films qui sortent. C'est vraiment quelque chose que nous privilégions pour le Mucem, qui a aussi cette aura-là de découvreur et d'exposition de la création contemporaine.

---

À cote de ça, il y a un axe historique d'Aflam qui est la rétrospective. Enfin, il y en a un très récent qui s'intéresse aux archives cinématographiques du monde arabe. C'est une question qui traverse tout le milieu du cinéma dans toute la région : de quelle manière préserve-t-on ces images, en particulier dans une écriture de l'histoire où l'on essaie de définir une identité. C'est donc très important nous d'accompagner cette démarche en essayant d'avoir un regard rétrospectif sur ces archives. Ça se passera à La Baleine avec la masterclass de Mohanad Yaqubi qui fait un travail contemporain sur les archives palestinienne et au Polygone étoilé avec des projections suivies de discussions.

La rétrospective se déroulera entre le Mucem et le Vidéodrome 2 autour d'une grande figure du cinéma syrien qui s'appelle Omar Amiralay. Décédé en 2011, c'est un des pionniers du film documentaire en Syrie et plus largement dans le monde arabe. C'est une figure essentielle dont on présente cinq films qui seront accompagnés de cinéastes qui l'ont connu et qui ont travaillé avec lui.

— Pourriez-vous nous en dire plus concernant cette rétrospective ?

**S.P.** : C'est un cinéaste au statut très particulier : il a été exilé de son pays pendant quinze ans, il est venu travailler en France d'où il a continué à travailler sur l'histoire de la région dont il était originaire, notamment sur l'impact qu'a eu la crise israélo-palestinienne sur les syriens et l'histoire de la Syrie.

Cette rétrospective est intéressante au niveau des formes parce que les formes documentaires auxquelles a recours Omar sont des formes dont on pourrait craindre qu'elles soient très réduites dans leurs ambitions car faites à la demande de la télévision. À partir de ses années de résidence en Europe et en France, ses films feront entre 50 et 60 min, le format qui fait redouter le pire. En réalité, il est arrivé à investir cette écriture faite pour la télévision. Il n'est pas du tout dans le reportage sur des questions qui sont des questions très souvent d'actualité : quand il parle dans son film *L'Homme aux semelles d'or* sur l'homme politique libanais Rafiq Hariri il prend beaucoup de risque puisqu'il va à la rencontre d'un homme contesté par les intellectuels qui lui ressemblent et pour lequel Arte lui a demandé de faire un portrait. Il se met en danger dans la façon dont il aborde un sujet qui est une représentation qu'il veut construire pour des spectateurs qui ne connaissent pas la situation au Liban mais en même temps par les libanais, syriens et tous les intellectuels qui font partie de son environnement proche avec beaucoup de sévérité. Ce que je veux dire par là c'est qu'il a été très critiqué à certains moments de production audiovisuelle par ses amis intellectuels et réalisateurs, cela a donné lieu à beaucoup de débats.

Parmi les films présentés, il y en a des très différents, dont un écrit d'une manière très mise en scène. *Par un jour de violence ordinaire, mon ami, Michel Seurat* est un film qui parle donc de son ami Michel Seurat assassiné par le Jihad dans les années 1980. L'écriture est très personnelle, il essaie de reconstituer ce que peut être l'espace de la détention. C'est un sujet délicat, mais il arrive à le traiter.

Il y aura deux films dans lesquels il est devant la caméra, une façon de mieux le connaître en approchant de façon très fine à la fois le cinéaste et l'homme qu'il était. Le film *Omar Amiralay la douleur, le temps, le silence* est réalisé par Hala Alabdalla qui a beaucoup coproduit, co-réalisée avec lui, elle le connaissait quand il était encore en Syrie. C'est donc une cinéaste très proche de son travail. Elle a réalisé une sorte de portrait à partir d'interviews enregistrées pendant cinq ans avant sa mort. Il y dévoile beaucoup de choses de sa personnalité, et son cinéma est beaucoup discuté. Ensuite il y aura *Ellipses, une conversation avec Omar Amiralay* de Sandra Iché et Nesrine Khodr. C'est un travail de Sandra Iché qui, avec des amis libanais (elle est française mais réside au Liban), ont décidé d'interviewer Omar et d'autres intellectuels du magazine beyrouthin francophone *L'Orient-Express* en les forçant à se décaler dans le temps. Il répond avec beaucoup d'humour à une question qui au départ est très ludique « Omar nous sommes en 2030, vous regardez toute cette région sur laquelle vous avez énormément travaillé, vous y avez vécu puis vous avez été obligé de vous exiler : que se passe-t-il maintenant du côté palestinien, syrien, libanais ? ». Il donne des réponses à la mesure du personnage qui a une capacité à se distancier et à regarder le monde dont il fait partie (des intellectuels arabes) avec beaucoup d'ironie et un esprit très caustique. Là encore, tous les intellectuels libanais et syriens qui vont regarder la vidéo ne seront pas forcément d'accord, c'est quelqu'un qui refuse le consensus.

*L'Homme aux semelles d'or* d'Omar Amiralay, le 22 mars à 17h30 au Vidéodrome 2

*Par un jour de violence ordinaire, mon ami, Michel Seurat* d'Omar Amiralay, le 21 mars à 20h30 au Vidéodrome 2

*Omar Amiralay la douleur, le temps, le silence* d'Hala Alabdalla, le 20 mars à 20h30 au Mucem

*Ellipses, une conversation avec Omar Amiralay* de Sandra Iché et Nesrine Khodr, le 22 mars à 16h30 au Vidéodrome 2

— C'est justement cela qui a orienté votre choix ?

**S.P.** : Oui, et c'était aussi que l'occasion de parler de la Syrie. On a tendance à beaucoup l'oublier alors que le tyran est toujours au pouvoir et risque d'y rester avec l'assentiment de politiques qui ne voient pas comment s'en sortir.

De nos jours, pour beaucoup de personnes qui ont 30-40 ans, l'histoire du Proche-Orient telle qu'elle était dans les années 1990 n'est plus du tout lisible. Nous n'allons pas faire de cours mais nous allons quand même essayer d'accompagner les films d'Omar qui en parlent, de façon à ce que nous puissions répondre aux questions des spectateurs qui ne connaissent pas forcément le sujet.

— Chaque année vous mettez en avant des productions plutôt confidentielles, pourriez-vous nous parler de vos découvertes ?

**M.R.** : Il y a un portrait documentaire magnifique écrit sur plusieurs années et qui, je pense a nécessité un long travail de montage. Rania Stephan fait le portrait de Samar Yazbek, écrivaine syrienne qui a énormément écrit sur la Syrie, les prisons et sur la révolte. Romancière, elle travaille ses sujets comme des documentaires. Ce portrait, c'est un film qui sort complètement des circuits de production, des clichés et des cadres formelles qu'on peut attendre d'un documentaire classique. Il propose un discours cinématographique intellectuel et sensible très fort, c'est exactement le genre d'écriture que nous essayons de soutenir à Aflam. C'est un film qui va être montré dans quelques festivals mais qui ne sortira pas et je suis pas sûre qu'il passe à la télé un jour.

**S.P.** : Il y a aussi le film *Foragers* Jumana Manna qui présente une manière totalement différente d'aborder des thèmes politiques en les rattachant au quotidien. C'est très subtil et un très beau cinéma. Nous savons bien que les circuits de distribution privilégient plutôt les films qui traitent des sujets tel que nous avons l'habitude de les voir traiter dans nos médias.

**M.R.** : Oui, *Foragers* parle du quotidien des palestiniens en terre occupée. Il a le mérite d'oser mettre en scène pour pouvoir dénoncer subtilement et ça permet de faire passer des messages qu'un documentaire informatif ne permet pas. Ces films peuvent être difficiles à appréhender à priori mais la forme est tellement intéressante, ils sont cinématographiquement beaux et intelligents, ça peut intéresser n'importe quel type de public.

**S.P.** : Dans notre programmation nous veillons à mélanger des films qu'on pourrait qualifier d'un peu plus difficile d'accès à cause de l'écriture qui n'est pas du domaine de la narration classique telle qu'on la développe dans la fiction, dans le documentaire ou ce qu'on voit à la télévision avec des films plus vus. C'est le volet de médiation : les films présentés en début d'après-midi et en matinée sont souvent des films déjà passés en salles ou avec une écriture beaucoup plus narrative. L'idée étant de pouvoir toucher des publics qui vont potentiellement revenir voir d'autres films. Par exemple le week-end, dans l'après-midi les films sont beaucoup moins ciblés pour ce public qui ne va pas trop au cinéma. Nous essayons de tenir ce pari de réussir à le toucher.

Nous avons deux films marocains avec de très belles écritures. Il y a le documentaire *Fragment from Heaven* d'Adnane Baraka qui relate la chasse aux météores et la rencontre entre des gens qui vivent dans le désert et des chercheurs. C'est une belle manière de se balader dans le désert. Il y a le film de l'affiche *Les damnés ne pleurent pas* de Fyzal Boulifa. Ce dernier raconte l'histoire d'une mère et son fils qui se découvrent l'un l'autre et surtout d'un fils qui découvre que sa mère n'est pas la personne qu'il pensait. Il se déroule sur un fond de très grande misère sans être misérabiliste.

— Vous lancez une collaboration avec la plateforme en ligne Aflamuna pour les 10 ans du festival.

**M.R.** : C'est une plateforme créée par une association libanaise il y a 3 ans, elle propose du cinéma indépendant arabe. C'est génial car on pouvait le voir nulle part ce cinéma-là. Il y a une vraie recherche, ils travaillent avec des programmeurs, et c'est intégralement gratuit.

Nous proposons une fois par mois un film de ces dix dernières années. Ça dépasse complètement ce que nous pouvons proposer en salle, ça complète notre travail pour ceux intéressés. Ça permet aussi à nos publics de découvrir le travail essentiel fait par Aflamuna. La grande difficulté était de trouver des films pas encore passés sur la plateforme. C'était très stimulant de travailler avec eux parce que nous partageons les mêmes valeurs. Ils sont gratuits, c'est une question d'accessibilité et de diffusion du cinéma arabe. Il y a une vraie promotion, elle est argumentée, pensée dans une dynamique d'expansion avec des sous-titres en arabe, français et anglais. C'est à destination de la diaspora du monde entier et aussi des gens que ça pourrait intéresser. Les 10 ans du festival c'est donc l'occasion de découvrir un film par mois jusqu'en novembre avec des fictions et documentaires, films culte et plus confidentiels que nous aimons beaucoup. Nous pourrions continuer à collaborer, ça serait quelque chose qui enrichirait aussi la proposition que peut faire Aflam en tant que médiateur d'un cinéma encore fragile.

**S.P.** : Et ça rejoint aussi ce côté itinérance et international que nous avions auparavant. Pendant plusieurs années, avant et à partir du festival, nous répondions très souvent à la demande d'associations. C'est arrivé au Maroc, en Tunisie, en Algérie, en Egypte, en Syrie, nous allions présenter nos programmations aux spectateurs de ces pays-là. Aflamuna permet donc de nous faire circuler en virtuel.

**M.R.** : L'édition 2020 a été annulée deux jours avant l'ouverture, c'était donc trop tard pour penser une mise en ligne. L'édition 2021 était en ligne et nous nous sommes rendu compte que les spectateurs n'étaient pas que marseillais et ni que français. La diaspora du monde entier (en Europe mais aussi dans le monde arabe) s'intéresse à ces plateformes qui diffusent un cinéma qui est difficile d'accès sur place. Nous avons aussi intérêt à continuer à dialoguer autrement que simplement une fois par an à l'occasion du festival.

[Plus d'informations sur la plateforme Aflamuna](#)



— Finalement ça complète le travail de médiation avec les publics.

**S.P.** : Oui et il y a la Plateforme Internationale de Médiation internationale qui organise en partenariat avec l'Université Aix-Marseille et l'association belge Iteco une table ronde intitulée « Posture et engagement dans la médiation culturelle en contexte décolonial ». Nous publions également un cahier de 76 pages qui développe les orientations et les choix de cette programmation. Le cahier sera à disposition à prix libre pendant le festival.

**M.R.** : C'est un bel objet qui permet d'approfondir un rapport un peu critique aux films et pas seulement de les montrer de façon brute.

— La soirée d'ouverture s'annonce particulière avec une sélection de courts métrages retraçant les dix dernières années du festival.

**S.P.** : Les courts métrages de l'ouverture seront une manière pour nous de revenir sur les orientations de ce festival à travers les directions artistique successives mais avec des orientations similaires : s'intéresser à des écritures très diverses, avec des prises de risque sur ce qui est proposé. Avec ces cinq films, il y aura déjà une manière pour nous d'affirmer le festival Aflam avec son identité.

**Pour participer à la soirée festive au Mucem le vendredi 17 mars à partir de 22h, une adhésion est nécessaire : [rejoindre Aflam en mars 2023](#)**

---

Entretien réalisé par Naomi Camara.

*Crédits photos top et article : © New Story, Sous les figues © Jour2Fête, Omar Amiralay. La douleur, le temps, le silence © Hala Alabdalla, Captain of Zaatari © Ali El Arabi*

# Aflam souffle ses dix bougies

**Du 17 au 26 mars, le festival marseillais du cinéma arabe fête sa dixième édition. De nombreuses avant-premières et une rétrospective sur Omar Amiralay sont à découvrir**

Voilà déjà dix ans que le festival *Aflam* célèbre le cinéma des pays arabes, de toutes les régions et de tous les genres imaginables. À commencer par la Syrie et un de ses plus illustres représentants dans le domaine du documentaire : Omar Amiralay, décédé peu avant l'avènement du Printemps arabe. La plupart de ses œuvres sont projetées les 21 et 22 mars au Videodrome 2, dont *Il y a tant de choses à raconter* et *Pas un jour de violence ordinaire, mon ami*. Ce dernier étant dédié à son ami Michel Seurat, mort sur la route de Beyrouth après neuf mois de séquestration.

Les réalisatrices **Rania Stephan** et **Hala Alabdalla** célèbrent elles aussi ce cinéaste le temps d'une table ronde donnée au Mucem. L'écrivaine **Samar Yazbek**, également contrainte à quitter la Syrie après s'être prononcée contre Bachar el-Assad, sera aussi évoquée. Leurs films respectifs *Le champ des mots*, *Conversation avec Samar Yazbek* et *Omar Amiralay la douleur, le temps, le silence* y sont projetés les 19 et 20 mars.

## Une reine et un pirate

De nombreuses avant-premières vont permettre aux spectateurs de rencontrer les nouvelles voix de ce cinéma foisonnant. **Damien Ounouri** et **Adila Bendimerad** présentent notamment *La dernière reine*, coproduction française, saoudienne, qatarie et taïwanaise dédiée à Zaphira, reine d'Alger confrontée au marin Barberousse. On retrouve au casting, hormis Bendimerad elle-même dans le rôle-titre, Nadia Terezkiewicz et Dali Benssalah. Le 24 mars, place au franco-tunisien-palestinien *Alam*, en présence une fois de plus de son réalisateur **Firas Khoury** au cinéma La Baleine. Fiction qui promet, sous ses



*Alam* de Firas Khoury est projeté le 24 mars à la Baleine

faux-airs de chronique amoureuse adolescente, de soulever des questions éminemment politiques.

Rendez-vous ensuite au Gyptis, le 25 mars, pour découvrir *Soula*, fille-mère abandonnée de tous à laquelle le réalisateur **Salah Issaad** prête sa voix et son regard. En clôture du festival, *Dirty, Difficult, Dangerous* de **Wissam Charaf**, chronique amoureuse entre un réfugié syrien et une femme de ménage éthiopienne en plein Beyrouth, est projetée le 26 mars aux Variétés.

Outre ces avant-premières engageantes, le festival propose également une sélection destinée à la jeunesse : onze

films projetés au Mucem du 17 au 23 mars, dont de nombreux courts-métrages, mais aussi une double séance à 10 heures, le 24 mars au Videodrome 2, consacrée aux LGBTQIA+ au Liban.

SUZANNE CANESSA

**Aflam**  
Du 17 au 26 mars  
Divers lieux, Marseille  
aflam.fr

# CRÉER DES FILMS D'ARCHIVES ET SE RÉAPPROPRIER L'IMAGE DE SOI

Lettre hebdo #12

Rédigé par : Leila Beratto

Publié le 27/03/2023

*Dans un contexte de lutte, comment les archives cinématographiques peuvent aider à aller de l'avant ? Le réalisateur palestinien Mohanad Yaqubi présentait son long métrage documentaire « Reel no. 21 Aka Restoring Solidarity » lors du festival Aftam à Marseille, issu de 20 bobines tournées dans les années 1960 et 1970. Fasciné par les archives, il estime qu'elles permettent de créer un nouveau langage.*



Capture d'écran du site du projet Tokyo Reels.

« C'est un film que je n'avais pas prévu de faire ». Le réalisateur palestinien Mohanad Yaqubi présentait vendredi 24 mars son nouveau long métrage documentaire « Reel no. 21 Aka Restoring Solidarity » et animait une masterclass au **Festival Aflam**, à Marseille, en France.

Ce documentaire est un montage issu d'archives tournées en Palestine dans les années 1960 et 1970, au moment de la lutte armée pour la libération des territoires occupés. Ces archives étaient conservées au Japon. Alors que Mohanad Yaqubi se trouve à Tokyo pour présenter son premier long métrage documentaire « Off Frame aka Revolution until victory », une spectatrice lui tend une liste de films d'archives en 16 mm, tournés par des réalisateurs japonais mais aussi égyptiens, irakien, palestiniens, allemands, italiens et britanniques, qu'elle a conservés.

### **Archives de la lutte armée**

De ces archives de la période révolutionnaire palestinienne naît le projet « **Tokyo**

**Reels** ». Mohanad Yaqubi enquête pour comprendre qui a tourné ces images, scanne les films, puis organise en 2022 un festival de cinéma pour permettre aux spectateurs de voir l'ensemble de ces 20 films d'archives, ainsi qu'une installation dans un musée. « *Pour présenter ce projet d'installation, on voulait faire de petites bande-annonce pour chacun des films*, raconte Mohanad Yaqubi. *Et puis, nous avons posé ces petites bandes-annonces, côte à côte, sur une piste de montage, pour voir. On a réalisé qu'il y avait une voix sur cette timeline. Et c'est là qu'est né le film R21* ».

Le réalisateur, né en 1981 au Koweït, a fait de la question des archives une question centrale de sa pratique artistique, notamment via le collectif **Subversive Films**, un collectif pour la recherche, la conservation et l'organisation de projections, consacré aux différents aspects du cinéma militant, co-fondé avec Reem Shilleh. « *Chaque époque a sa politique. Dans les années 1960, c'était faire des films militants, pour la cause. Aujourd'hui, c'est travailler avec des archives militantes, pour la cause. Pour initier un nouveau langage de lutte, nous avons besoin de la base, c'est-à-dire, de l'archive*, analyse Mohanad Yaqubi. *Mais cette archive n'est pas autorisée à exister. C'est celle de gens qui n'ont pas d'institution* ».

## Cinéma imparfait

Le réalisateur évoque la réflexion du cinéaste cubain Julio Spinoza sur la notion de cinéma imparfait et fait un parallèle avec sa pratique : « *Une archive imparfaite, c'est une archive des gens. Il ne s'agit pas tant de ce qui est contenu dans l'archive, mais du fait d'utiliser l'archive et de ce que cela signifie d'utiliser cette archive. Utiliser cette archive est un signe de vitalité et d'existence* », souligne Mohanad Yaqubi. « *Pourquoi as-tu une telle fascination pour les archives ?* » interroge Eyal Sivan, producteur et réalisateur israélien et modérateur de la masterclass. « *J'avais de la fascination pour les archives lorsque je faisais mon film Off Frame. Mais aujourd'hui, je suis fasciné par la pratique de la collection d'archives et comment cela peut ouvrir le champ des possibles. Imaginons toutes ces collections que nous pouvons trouver, pas uniquement sur la Palestine mais sur toutes les luttes. Je suis fasciné par l'idée que des groupes de gens passent du temps à trier, organiser, créer des sous-titres, des affiches, et faire des projections. Le film devient un catalyseur pour un processus plus large. Ce qui est intéressant dans le cinéma militant, c'est la projection. Le film commence quand les gens se parlent après la projection. Et c'est la raison pour laquelle nous faisons des films* », explique-t-il.

En 2004, Mohanad Yaqubi a créé la société de production Idioms film, à Ramallah. L'objectif était de développer les compétences cinématographiques des films indépendantes, en facilitant l'accès à des entreprises de production, aux marchés internationaux du film et aux financements. Une démarche qui permet de donner des voix aux Palestiniens, alors que leur image est largement influencée par les productions qui sont faites dans le monde occidental à propos

Ce travail de réappropriation de l'image de soi est aussi l'un des objectifs du cinéaste dans son travail sur les archives. « *Dans le film Off Frame, ce que l'on entend dans l'une des archives est « Ce que la Révolution nous a permis, c'est de passer de réfugiés à combattants pour la liberté » (phrase prononcée par Yasser Arafat, ndlr). Ce qui signifie que cela nous transforme de victimes en opprimés. Au cours des dernières vingt ou trente années, nous avons perdu, à cause d'un certain nombre de situations politiques, et nous sommes représentés à nouveau, dans le monde occidental mais aussi face à nous mêmes, comme des victimes. Ce genre de travail permet d'aller vers les Palestiniens et de dire : nous ne pouvons pas juste attendre que la communauté internationale nous donne des fonds pour que nous survivions. C'est là que les archives jouent un rôle. Cela nous fournit une langue, cela ouvre un réseau, et cela apporte un projet* », résume-t-il.

FESTIVAL AFLAM

# Monde arabe. Le cinéma contre l'oubli et la violence

Rarement, les populations du Maghreb et du Proche-Orient ont autant vécu de souffrances, entre dictatures, sécheresses et famines, violences et guerres, appauvrissement généralisé et désespoir, exodes et exils... Mais au milieu de cette désolation, portées par des générations de jeunes et moins jeunes artistes vivants ou disparus, des paroles et des images libres s'élèvent, parmi lesquelles un cinéma doté d'un imaginaire puissant, d'un regard lucide sur les réalités sociales et que l'édition 2023 du [festival du cinéma arabe Aflam](#) a présenté au public en mars.

CULTURE > **HENRI MAMARBACHI** > 8 AVRIL 2023

#Cinéma #Monde arabe #Palestine #Syrie

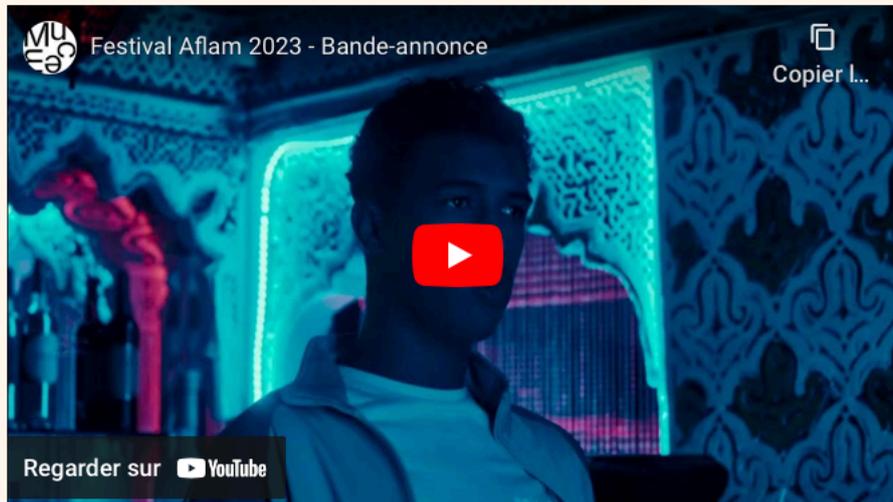


Festival Aflam 2023

CÉLÉBRANT À MARSEILLE SON DIXIÈME ANNIVERSAIRE, LE festival Aflam a tenu cette année à « répondre à la nécessité de mettre de la lumière sur une créativité en ébullition depuis les soulèvements populaires qui avaient remué le Maghreb et le Moyen-Orient à partir de 2011 ». Depuis leur création, ces journées de rencontres internationales (sans jury ni prix) ont réuni des milliers de spectateurs et montré plus de 600 films, une initiative qui démontre qu'il est « possible de parler à voix

haute », même de façon modeste, selon les organisateurs, dans un monde où la liberté d'expression se raréfie.

Aflam s'est tenu cette année du 17 au 28 mars 2023 et a projeté une cinquantaine de films, de la fiction à l'essai cinématographique, venant d'une douzaine de pays arabes.



## OMAR AMIRALAY, DOCUMENTARISTE INTERDIT

Cette édition 2023 a également mis à l'honneur, avec une rétrospective d'une partie de ses films, le cinéaste syrien Omar Amiralay (1944-2011). Figure incontournable du cinéma arabe, son œuvre fort originale est surtout connue pour des films tels que *Déluge au pays du Baas*, *Les poules* et *La vie quotidienne dans un village syrien*. Interdit en Syrie, son cinéma est, malgré son caractère documentaire, formellement audacieux et protéiforme, puisant sa force dans l'imaginaire de l'auteur, et continue d'exercer une influence sur les nouvelles générations de cinéastes arabes.

Pour preuve de la diversité des documentaires d'Omar Amiralay combinant lucidité et ironie mordante, on peut citer *L'homme aux semelles d'or* (clin d'œil à *L'Homme aux colts d'or*, classique du western ?), qui met en scène la rencontre du [milliardaire Rafic Hariri](#), premier ministre et entrepreneur libanais assassiné en 2005, avec le cinéaste, intellectuel de gauche. Omar Amiralay est visiblement fasciné par le charisme de l'homme qui a voulu à sa façon reconstruire Beyrouth dévastée par quinze ans de guerre civile. Ce film a valu injustement à son auteur des critiques de la gauche.

À l'inverse, *Par un jour de violence ordinaire, mon ami Michel Seurat* est un documentaire sombre qui interroge les proches de l'intellectuel français né à Tunis et décédé dans les geôles du Hezbollah – ce que le Parti de Dieu n'a jamais reconnu. Dans ce portrait posthume de son ami intime, le cinéaste a reconstitué dans des images fortes, douloureuses, et dénuées de sa proverbiale ironie le lieu de détention de l'otage et de ses compagnons ainsi que les silhouettes anonymes de leurs veilleurs. Certains décors font penser au *Procès d'Orson Welles* (1962) et à sa symbolique de l'homme écrasé par l'inhumain.

Plus proches des réalités syriennes et palestiniennes, trois documentaires impressionnants de vérité et d'espoirs déçus d'une génération et de deux peuples se distinguent. Dans *Il y a tant de choses encore à raconter*, Omar Amiralay donne la parole à son ami dramaturge Saadallah Wannous avant la mort de celui-ci sur un lit d'hôpital. Le film est un témoignage très émouvant et personnel des désillusions d'une génération d'intellectuels et d'artistes arabes face au conflit avec Israël, et aussi face aux régimes arabes obsédés par l'idée de ne jamais céder le pouvoir (plus d'un demi-siècle pour la Syrie, un record !)

Que veut dire être arabe et cinéaste arabe en ces temps troublés ? Une identité d'une telle fluidité qu'elle s'échappe parfois de nos consciences et fuit sous nos pas. Proposant une réponse à sa manière, Amiralay s'est décrit dans la présentation du festival Aflam en une « brève autobiographie » intitulée [« Omar par Omar »](#), mi-comique mi-tragique, et dont nous reproduisons ci-après des extraits.

[...] Je vis actuellement dans un pays dont il me peine de devoir dire qu'il va à sa propre perte, après avoir été trahi par ses gouvernants, largué par ses habitants les plus sensés, et surtout abandonné par ses penseurs, ses intellectuels et ses artistes [...]

De la situation de ce pays, me demandant quand se terminerait enfin le conflit avec Israël pour pouvoir parvenir à un État juste et démocratique [...], je pense avoir pâti. Avec beaucoup d'autres. Elle nous a dicté des choix, dans l'art, comme dans la vie, que nous ne nous étions jamais souhaités pour nous-mêmes.

Un de ces choix a été mon engagement, depuis mes débuts dans le cinéma, dans le film documentaire. Un genre que j'ai transformé en une approche des gens, une interprétation du réel, et une conviction intime que le cinéma peut traiter directement avec la vie, avec ses histoires et ses héros de tous les jours de manière beaucoup plus riche et plus inventive que ce qu'un simple passant comme moi serait capable d'imaginer ou de créer à partir de rien. Même si dans tous mes films, je tiens toujours à établir un dialogue subjectif et complice avec la vie, avec les gens ; pour susciter des questions, pour faire naître le doute, pour garder une trace dans l'histoire de personnes, d'événements, de bouleversements qui ont peut-être été effacés des mémoires, ou que le temps a rejetés.

Un autre aspect de mon travail cinématographique qui traduit une de mes angoisses majeures, c'est la recherche de la vérité, une vérité dont l'un des piliers, à mon avis, est le doute. Une forme de suspicion que je considère comme une vertu et non comme un péché, alors que, selon la formule attribuée au Coran, « *tenir en suspicion est presque un péché* », comme le veulent ceux qui s'en remettent aux vérités révélées et aux livres saints. Car toute vérité à mon sens, est douteuse, ambiguë, relative, tant que la conscience humaine et l'Histoire ne l'auront pas soumise à une interrogation, à la loi du questionnement.

C'est peut-être cela qui explique cette oscillation dans mes films entre le documentaire et la fiction, que j'attribue à une tendance enracinée en moi à me frotter au doute, à chatouiller l'ambiguïté. En deux mots, mon cinéma pourrait être résumé à cela : chatouiller la vie. [...]

## « JE SUIS DEVENUE UN CIMETIÈRE »

Espoirs et désespoirs, illusions et désillusions. Que diraient aujourd'hui ces cinéastes et dramaturges, alors que la Syrie n'existe plus que démantelée et que la Palestine devient jour après jour un mirage, faisant dire il y a quelques jours à Paris au ministre israélien des finances [Bezalel Smotrich](#) que « *Les Palestiniens n'existent pas* » ? Une formule partout condamnée, qui pourtant n'étonne point dans la bouche d'un des « conquérants » des territoires du « Grand Israël ».

Mais un auteur – fût-il mort tout en restant très vivant à travers son cinéma – ne fait pas un festival. Ainsi, le cinéma libanais, dont plusieurs films ont été projetés, s'est montré presque à son meilleur dans le domaine documentaire grâce à Rania Stephan qui a présenté pour la première fois *Le champ des mots*.

*Conversation avec Samar Yazbek*. L'écrivaine syrienne a dû s'exiler avec sa fille durant la guerre pour venir vivre en France, et continuer son œuvre d'écriture et de témoignage sur la violence de la guerre et la difficulté de la dire à travers l'art.

Au fil des interviews, le documentaire qui a une véritable écriture cinématographique et une grande sensibilité se fait fort de ne montrer aucune image de violence dans un pays où une profusion de scènes d'horreur à travers les vidéos et les réseaux sociaux a été diffusée à satiété dans le monde entier. La cinéaste s'attarde souvent aussi (trop souvent ?) sur le visage beau et douloureux de cette victime vivante de la sauvagerie de la guerre, y guettant la moindre inflexion du regard d'une femme toujours jeune, mais ayant beaucoup vécu et qui continue son combat de l'étranger pour l'éducation des femmes syriennes réfugiées ou déplacées.

Le mot de la fin lui appartient : « *La Syrie est effectivement finie* » (*intahat*), dit-elle. « *Je suis devenue un cimetière* », et « *les Syriens sont devenus fous* ». Rania Stéphan a avoué avoir mis neuf ans pour imaginer et réaliser ce film.



#### **HENRI MAMARBACHI**

Ancien journaliste de l'Agence France presse (AFP). A exercé les fonctions de chef de poste à Beyrouth et à Rabat, ainsi... [\(suite\)](#)



Les articles présentés sur notre site sont soumis au droit d'auteur. Si vous souhaitez reproduire ou traduire un article d'Orient XXI, [merci de nous contacter préalablement](#) pour obtenir l'autorisation de(s) auteur.e.s.

LE FESTIVAL

أفلام Aflam

FÊTE SES 10 ANS !

CINÉMA



## Le festival marseillais Aflam annonce sa programmation

Date de publication : 20/02/2023 - 15:05

La 10e édition de ces rencontres internationales du cinéma se tiendra du 17 au 26 mars 2023 dans différents lieux de la ville de Marseille. Au programme, des projections et une série d'événements professionnels.

© crédit photo : Festival Aflam 2023

7<sup>e</sup> ART

# Sur « Aflamuna », des bijoux du cinéma arabe qui se croisent par-delà les frontières

Pour ses dix ans, le festival Aflam de Marseille, qui montre les films arabes les plus récents, a souhaité créer un partenariat avec la plateforme streaming à but non lucratif de Beirut DC, Aflamuna.online. Mathilde Rouxel et Renée Awit en parlent.

Propos recueillis par  
Colette KHALAF

**Qui êtes-vous, Mathilde Rouxel et Renée Awit, et comment votre collaboration sur ce projet est-elle née ?**

M.R. Je suis programmatrice au festival Aflam à Marseille, qui montre des films indépendants des pays arabes. Cette année, nous célébrons nos 10 ans. À cette occasion, nous avons établi un partenariat avec Aflamuna, la plateforme de streaming en ligne de Beirut DC. Toute l'année, depuis le mois de février, nous proposons un film par mois tiré de nos 10 dernières éditions.

R.A. Je suis chef du projet Aflamuna.online. Au cours de l'été 2022, Mathilde Rouxel, codirectrice artistique du festival Aflam à Marseille, nous a contactés afin de discuter d'une possibilité de partenariat entre Aflamuna.online et le festival Aflam en 2023, à l'occasion des 10 ans du festival.

Aflam est un festival marseillais annuel, non compétitif, qui a pour ligne éditoriale la mise en lumière des cinématographies arabes d'hier et d'aujourd'hui. Aflamuna.online est une plateforme de streaming à but non lucratif, fondée par l'association Beirut DC, dans le but de diffuser les meilleures œuvres du cinéma arabe indépendant auprès d'un public large et divers du monde entier. On s'est donc retrouvés sur une même vision.

**Quels sont les objectifs de ce partenariat, qui revalorise le cinéma arabe très méconnu bien que très riche et prolifique ?**

R.A. Pour le festival Aflam, ce partenariat est une occasion de pouvoir proposer ses programmations par-delà les frontières, avec des publics qui ne peuvent pas assister sur place aux projections, et qui peuvent ainsi découvrir le travail de diffusion qui existe pour valoriser le cinéma d'auteur. Pour Aflamuna.online, ce partenariat rentre également dans notre mission de nous engager plus profondément dans le cinéma arabe en ramenant à la visibilité des films qui n'en bénéficient plus forcément, pour un large public diversifié du monde entier, en fournissant aux internautes un divertissement indispensable tout en créant un espace de réflexion so-



« Dans la maison » de Karima Saïdi, à voir jusqu'au 5 avril. Photo Haut les Mains production

ciopolitique et critique autour du cinéma arabe indépendant, faisant ainsi de la plateforme une tribune pour les voix arabes. Cette initiative permet également à la plateforme d'être plus visible en France, et au cinéma arabe de circuler davantage.

**Les objectifs de ce partenariat entre le festival Aflam de Marseille et Aflamuna.online ont-ils été atteints ?**

R.A. Depuis sa création en 2020, Aflamuna.online a réussi à valoriser les films contemporains et de patrimoine du monde arabe à travers ses programmations mensuelles variées, en offrant un accès gratuit aux meilleurs œuvres du cinéma arabe indépendant auprès d'un large public international. À l'opposé de la perspective de l'Hyperchoix, la plateforme mise sur une sélection réduite et en renouvellement constant. C'est similaire à la programmation d'une salle de cinéma, mais qui n'en reste pas moins riche et éclectique.

M.R. Pour notre festival Aflam, ce partenariat est, comme le dit Renée, une occasion rêvée de pouvoir proposer nos programmations par-delà les

frontières. Il permet à la plateforme Aflamuna.online d'être plus visible en France, et au cinéma arabe de circuler davantage. Mais également une réflexion autour du choix offert par le streaming, et sur la mission des festivals dit que le cinéma meurt à cause des plateformes, font un travail d'accompagnement en défendant les films choisis. Avec ce partenariat, nous assurons que la projection en salle est complémentaire de la diffusion en ligne.

**Cette programmation est diversifiée, qu'englobe-t-elle au juste ?**

M.R. J'ai travaillé sur ce projet avec Renée Awit, car Aflamuna.online défend un cinéma de niche, qui va du cinéma documentaire au cinéma de patrimoine, jusqu'aux fictions magnifiques qui n'ont pas toujours eu l'occasion de rencontrer le large public qu'elles méritent. Le festival Aflam a commencé à Marseille le vendredi 17 mars et s'est poursuivi jusqu'au 26 du même mois. Nous y avons projeté plusieurs films libanais, notamment *Struck* de Sarah Kaskas, *Je donne une*

*médaille à mon cœur pour t'avoir oublié* de Danielle Arbid, *After the end of the world* de Nadim Mishlawi, *Le Champ des mots* de Rania Stephan... Mais au-delà du festival, nous serons sur Aflamuna.online jusqu'en décembre 2023.

**Comment s'est faite la sélection des films ? Et que promettez aux amoureux des films ?**

R.A. Elle s'est faite en collaboration avec Aflam. Mathilde et moi avons parcouru le catalogue des 10 éditions passées du festival et avons choisi ensemble un film de chaque édition que nous souhaitons diffuser sur Aflamuna.online.

Nous avons souhaité que cette sélection soit diversifiée et variée et qu'elle puisse représenter le plus de pays arabes possible. Nous proposons des longs-métrages de fiction et des documentaires, des films de patrimoine ainsi que des films plus récents, axés sur différentes thématiques, qu'elles soient sociales, politiques, intimes ou autres. Le choix des films varie également en fonction de la disponibilité de leurs droits de



Sur Aflamuna.online, une copie restaurée du film « Ila Ayn ? Vers l'inconnu ? » du réalisateur Georges Nasser, figure pionnière du cinéma libanais. Photo DR

diffusion en ligne.

Le premier film que nous avons diffusé sur Aflamuna.online dans le cadre de ce partenariat est la copie restaurée du film *Ila Ayn ? Vers l'inconnu ?* du réalisateur Georges Nasser, figure pionnière du cinéma libanais. Ce film aborde les thématiques de la migration et de l'exil, l'agonie liée au fait de demeurer dans un pays sans avenir et, en parallèle, la cruauté d'un exil loin de tenir ses promesses d'un avenir meilleur.

En mars 2022, nous avons diffusé *Dans la maison*, de Karima Saïdi, qui est un documentaire intime sur une facette de l'histoire de l'immigration du Maroc vers la Belgique, racontée par une mère et sa fille se retrouvant après des années de séparation. C'est aussi un documentaire sur la mémoire qui s'estompée à la fin de la vie, la mémoire inversant les rôles entre le parent et l'enfant, et finalement les libérant d'un passé douloureux. Ce film est toujours disponible sur Aflamuna.online, jusqu'au 5 avril.

Cette initiative a commencé au mois de février et durera jusqu'au mois de novembre 2023, et chaque

mois, un film issu de chacune des 10 éditions précédentes du festival Aflam sera diffusé sur Aflamuna.online pendant une durée de 14 jours, disponible pour un visionnage gratuit dans le monde arabe et à l'international. Les films sont dévoilés chaque mois, au fur et à mesure.

Actuellement, et jusqu'au mercredi 5 avril à minuit, les abonnés d'Aflamuna.online pourront encore visionner *Dans la maison* de Karima Saïdi, tandis que du 13 au 26 avril, ils pourront découvrir le documentaire *Semir dans la poussière* de Mohamad Ouzine, tiré de l'édition 2016 du festival Aflam. Il met en scène les aspirations et les angoisses d'un jeune contrebandier algérien qui transporte à dos de mule du carburant, de son village jusqu'à la frontière marocaine. En creux se dessine le rapport ambigu du réalisateur avec ce bout de territoire.

Une belle sélection attend nos abonnés à qui nous recommandons de consulter régulièrement le site web [www.aflamuna.online](http://www.aflamuna.online) pour avoir la chance de découvrir de véritables bijoux du cinéma arabe indépendant.

[Retour](#)Partager sur [f](#) [t](#) [i](#) [in](#) [e](#)

## DU CINÉMA ARABE INDÉPENDANT SUR VOS ÉCRANS

Cinema

CINEMA FESTIVAL

04/04/2023 | Emma Moschkowitz

Du 17 au 26 mars 2023 dernier a eu lieu la 10ème édition du festival marseillais Aflam, destiné aux cinémas du monde arabe. 52 films y ont été projetés, parmi lesquels les libanais *Struck* de Sarah Kaskas, *Je donne une médaille à mon cœur pour t'avoir oublié* de Danielle Arbid, *After the end of the world* de Nadim Mishlawi ou encore *Le Champ des mots* de Rania Stephan. Pour la première fois cette année, Aflam s'est associé à la plateforme libanaise de streaming Aflamuna.online (développée par Beirut DC) pour proposer aux internautes un film par mois, pendant dix mois, issus des dix dernières éditions du festival Aflam. Une occasion pour Mathilde Rouxel, programmatrice du festival Aflam, et Renée Awit, cheffe de projet de Aflamuna.online, de proposer une programmation gratuite, en faveur du cinéma arabe indépendant, et par-delà les frontières.

**Vous allez proposer 10 films issus de 10 éditions du festival Aflam, ce sont donc 10 années qui se sont écoulées. Qu'en retenir concernant les cinémas du monde arabe ?**

**Mathilde :** Le festival Aflam s'est créé dans la continuité d'un travail de programmation et de rencontres cinématographiques autour des films des pays arabes, conduit déjà depuis 2000, par l'association Aflam à Marseille. Avant le festival, les porteurs de ce projet proposaient chaque année une semaine de programmation dédiée à un pays mis à l'honneur : le Maroc, l'Algérie, la Syrie, le Liban, la Tunisie... Car l'histoire du cinéma des pays arabes est riche et prolifique depuis longtemps. La création du festival en 2013 a été la rencontre de plusieurs conjonctures : d'une part l'ouverture du MuCEM, qui nous accueille et coproduit l'événement, et sans doute d'autre part la nécessité de rendre compte de l'explosion nouvelle des propositions cinématographiques dont on a témoigné après les soulèvements de 2011. À cette époque, on a vu surgir notamment de nouvelles propositions documentaires qui recomposaient complètement avec les principes de la narration classique et qui n'ont pas eu peur d'expérimenter de nouveaux langages cinématographiques - c'était passionnant. Avec le recul, on peut d'ailleurs constater aujourd'hui que beaucoup des cinéastes qui proposaient des choses en 2013 continuent à travailler dans le domaine du cinéma ou de l'art vidéo, et que l'industrie, qui gagne en structuration dans la plupart des pays qui nous concernent, est capable de proposer de plus en plus de grandes fictions. Ces films intéressent d'ailleurs davantage qu'auparavant les festivals internationaux de classe A et qui, en France en tout cas, ont une place de plus en plus importante dans les calendriers de sortie des salles de cinéma. Cette nouvelle place qu'ont aujourd'hui ces films dans les circuits classiques de distribution commerciale nous permet, en tant que festival, de maintenir des propositions de programmation exigeantes, ouvertes à d'autres enjeux de transmission que ceux portés par la seule nécessité d'offrir un accès à un panorama des cinématographies des pays arabes à Marseille.

**Vous écrivez que ce partenariat, entre Aflam et Aflamuna.online, offre une "réflexion autour du choix offert par le streaming", et mentionnez une querelle présumée entre le cinéma en salle et le cinéma disponible sur plateforme, dans quelle mesure entendez-vous une complémentarité de ces deux moyens de diffusion du cinéma ?**

**Mathilde :** Je ne serais pas pour parler de querelle : le cas de notre collaboration a plutôt été l'occasion d'une fortuite complémentarité. Le festival, comme beaucoup, a dû tenter sa version en ligne au moment des confinements liés à l'épidémie de Covid-19, et nous nous sommes rendues compte que nos spectateurs numériques étaient loin d'être simplement des Marseillais. Nous avions des consultations de toute l'Europe, du Brésil, de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient – le festival avait dépassé ses frontières. Collaborer avec Aflamuna.online était pour nous l'occasion de renouveler ce rendez-vous avec des publics que nous sommes ravies de savoir curieux de nos propositions, de même que nous sommes particulièrement heureuses de pouvoir faire connaître davantage cette généreuse plateforme en France, puisque les films sont désormais accessibles avec un sous-titrage français!

**Renée :** Nous ne pouvons pas nier l'importance et la place que les plateformes de streaming de films indépendants telles que Aflamuna.online ont acquises au fil des dernières années en rendant une importante sélection de films d'auteurs accessible en streaming. Dès le début de la crise sanitaire de Covid-19, la vidéo à la demande a connu une croissance record et l'essor des plateformes de streaming a bouleversé le système traditionnel de distribution des films et a considérablement transformé le secteur cinématographique. L'initiative de Aflamuna.online a été lancée au cours des premières semaines de la pandémie en tant que site web temporaire pour regrouper toutes les initiatives individuelles gratuites de mise en ligne d'œuvres cinématographiques arabes par plusieurs sociétés de production indépendantes et par les cinéastes arabes, dans un effort collectif et régional. Suite à la réaction encourageante du public, le site est ensuite relancé en 2021 en tant que service de streaming gratuit permanent dédié au cinéma arabe indépendant. À l'opposé de la perspective de l'hyperchoix, la plateforme mise sur une sélection réduite et en renouvellement constant, similaire à la programmation d'une salle de cinéma mais qui n'en reste pas moins riche et éclectique. Nous partageons la même vision que le festival Aflam qui consiste à mettre en lumière le cinéma indépendant arabe, donc comme l'a précisé Mathilde, cette collaboration a été l'occasion d'une fortuite complémentarité et ce partenariat rentre également dans notre

mission de s'engager plus profondément dans le cinéma arabe en ramenant à la visibilité des films qui n'en bénéficient plus forcément, en augmentant l'accès aux meilleures œuvres du cinéma arabe indépendant auprès d'un large public diversifié du monde entier, en fournissant aux internautes un divertissement indispensable tout en créant un espace de réflexion socio-politique et critique autour du cinéma arabe indépendant, faisant ainsi de la plateforme une tribune pour les voix arabes. Cette initiative permet également à la plateforme d'être plus visible en France, et au cinéma arabe de circuler davantage.

**Que peut-on attendre de la collaboration entre Aflam et Aflamuna.online? Comment se sont orientés vos choix de programmation pour la plateforme?**

**Renée :** On a souhaité que cette sélection soit diversifiée et variée et qu'elle puisse représenter le plus de pays arabes possible. Nous proposons des longs métrages de fiction et des documentaires, des films de patrimoines ainsi que des films plus récents qui sont axés sur différentes thématiques qu'elles soient sociale, politique, intime ou autres. Cette initiative a commencé au mois de février et durera jusqu'au mois de novembre 2023 et chaque mois, un film issu de chacune des 10 éditions précédentes du festival Aflam sera diffusé sur Aflamuna.online pendant une durée de 14 jours, disponible pour un visionnage gratuit dans le monde arabe et à l'international. La sélection de ces films est dévoilée au fur et à mesure, chaque mois, avec l'annonce du programme mensuel de Aflamuna.online. Une belle sélection attend nos abonnés à qui nous recommandons de consulter régulièrement le site web [www.aflamuna.online](http://www.aflamuna.online) pour avoir la chance de découvrir de véritables bijoux du cinéma arabe indépendant.

**Mathilde :** L'idée d'Aflam était de proposer à Aflamuna.online de choisir parmi nos éditions passées pour célébrer nos dix années de programmation. Il s'est avéré que beaucoup des films que nous avons programmés ont déjà été diffusés sur Aflamuna.online par le passé – car nous avons vraiment une ligne de programmation similaire ! – et il s'agissait en effet comme le dit Renée de choisir des films à faire découvrir, qui, sur les dix mois de programmation, puissent représenter un large panorama de provenance, parce que la production est riche et qu'il ne vaut pas le coup de se focaliser sur une production spécifique !

**Vos missions, tant à Aflam qu'à Aflamuna.online, semblent être la diffusion, de la manière la plus étendue possible, des cinémas du monde arabe, ainsi que la défense d'un cinéma indépendant, pluriel et innovant. Qu'est-ce que vous observez des tendances actuelles mondiales à ces niveaux-là? Qu'espérer pour le cinéma arabe indépendant d'aujourd'hui et de demain?**

**Mathilde :** Je suis très optimiste. Je suis très contente de constater que par-delà les nouvelles propositions offertes par le streaming et les nouvelles sources de financements proposées par les pays du Golfe, qui amènent nécessairement à des œuvres plus calibrées et souvent moins audacieuses formellement parlant, beaucoup de cinéastes continuent à chercher d'autres moyens de raconter des histoires et de les mettre en images. Si les industries se renforcent et que les financements en coproduction se diversifient, cela offre aussi l'occasion de découvrir des films capables d'ouvrir d'autres imaginaires que ceux auxquels les films des décennies passées nous ont habitués – car il existe aussi un certain formatage quand la réalisation d'un film d'auteur doit répondre aux exigences de ses coproducteurs étrangers. Il est ainsi intéressant de constater que l'évolution des moyens et des outils de production permet véritablement différentes formes de renouvellement que nous constatons chaque année au moment de la sélection des films pour notre festival.

**Renée :** Le cinéma arabe indépendant a beaucoup à donner et beaucoup de choses à dire. Nous constatons un plus grand soutien pour le cinéma arabe, avec de nouveaux festivals et de nouveaux fonds qui sont créés. À Beirut DC, nous croyons au pouvoir du cinéma en tant que vecteur de changement, au droit pour toutes les communautés, classes et cultures, d'avoir accès au cinéma indépendant, et au droit des artistes arabes de raconter librement leurs propres récits. Nous soutenons, à travers nos divers programmes annuels, l'industrie cinématographique arabe au niveau local et régional, que ce soit au niveau de la distribution et de la circulation des films d'auteurs arabes à travers la plateforme Aflamuna.online ou au niveau du développement, de la production et des campagnes d'impact qui soutiennent les producteurs et les réalisateurs arabes et espérons qu'il y aura de plus en plus d'initiatives similaires qui émergeront et œuvreront à soutenir un cinéma arabe indépendant, créatif, engagé et innovant.

Credit photo : Dans la maison @hautlesmainsproductions

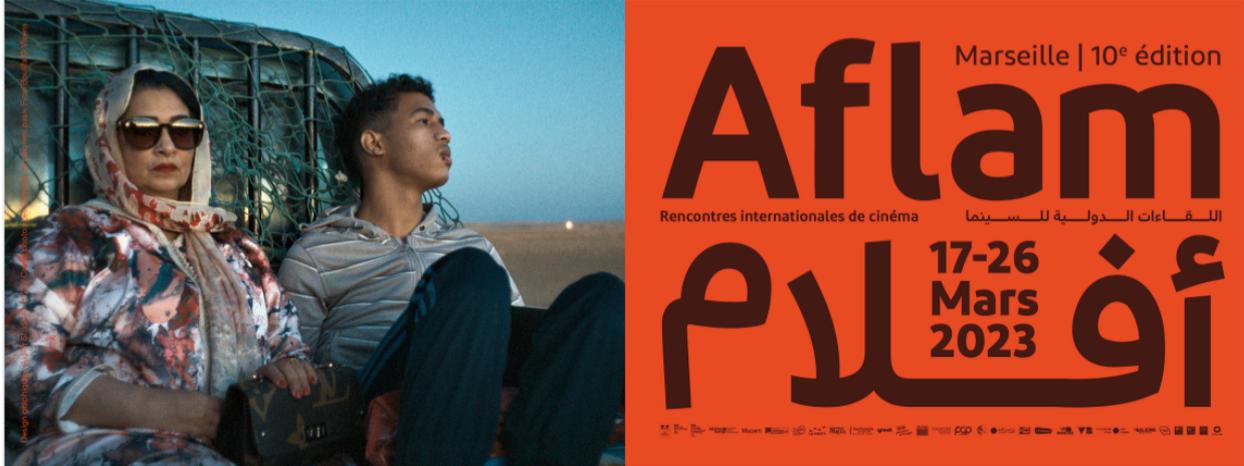
NEWSLETTER

NEWSLETTER

Article Suivant

## دورة جديدة من مهرجان "أفلام، اللقاءات الدولية للسينما"

© 2023-03-04 15:00:00



يحتفي مهرجان "أفلام، اللقاءات الدولية للسينما" بنسخته العاشرة ما بين 17 و 26 من آذار/مارس 2023، حيث ستقام معظم فعاليات المهرجان في متحف حضارات أوروبا والمتوسط MUCEM، بالإضافة إلى عروض أخرى موزعة في عدة صالات سينمائية في مدينة مرسيليا.

تستعرض النسخة العاشرة من المهرجان هذا العام باقة متنوعة تضم أكثر من 52 فيلماً "وثائقياً، روائياً، ما بين القصير والطويل، تعرض لأول مرة في فرنسا، وغيرها النادر عرضه. أفلام قادمة من 15 دولة من العالم العربي من بينها: المغرب، السعودية، مصر، فلسطين، لبنان، الأردن، سوريا، تونس وغيرها.

ما يميز الأفلام هذا العام هي المواضيع الجريئة التي تناولها مخرجوها بأساليب سينمائية جديدة، تسلط الضوء على قضايا سياسية، تاريخية، نضالية، وأخرى تفتح أبواباً للنقاش كقضايا تتعلق بالجنس والجندرة، والتي هي أكثر حضوراً عاماً بعد عام.

تفتتح النسخة العاشرة بعرض سلسلة من الأفلام القصيرة التي سبق عرضها ضمن المهرجان خلال السنوات الماضية. يتبع ذلك عرض موسيقي بصري إلكتروني بعنوان "غرام وانتقام".

يكرم المهرجان هذا العام للخرج السوري عمر أمبرالاي (1944-2014)، وهو مخرج ملتزم وجريء، ورائد للسينما العربية في سبعينيات القرن الماضي، ولا يزال يعتبر أستاذاً للأفلام الوثائقية في المنطقة حتى يومنا هذا. سيتم عرض أفلام المخرج في سينما "Vidéodrome" ومنها: "طبق السردين"، "الحياة اليومية في قرية سورية"، "في يوم من أيام العنف العادي، مات صديقي ميشيل سورا"، "الرجل ذو النعل الذهبي" و"فيلم" وهناك أشياء كثيرة كان يمكن أن يتحدث عنها للرء". بالإضافة إلى عرض فيلم "عمر أمبرالاي: الحزن والزمن والصمت" وهو فيلم وثائقي عن حياته وبخضوع مخرجه هاله العبدالله.

هذا وستعقد ندوتين "Café-ciné" خلال المهرجان: الأولى لتسليط الضوء على رمزين للنضال وهما: للخرج عمر أمبرالاي وسمر بزيك وهي روائية وصحافية. أما الثانية فتتضمن بحضور منتجي الأفلام السينمائية المعاصرة من الاسكندرية وتناقش صناعة السينما المعاصرة لرحلة ما بعد الثورة. تأتي هذه الفعالية مصاحبة لفعاليات معرض « Alexandrie : futurs antérieurs » اللقاه حالياً في متحف حضارات أوروبا والمتوسط MUCEM.

بالإضافة الى الندوات وضمن فقرة الأرشيف السينمائي ينظم المهرجان ندوة "ماستركلاس" للمخرج الفلسطيني مهند يعقوبي حيث سيقدّم نظريته السياسية والسينمائية عن الأرشيف للصور للثورة الفلسطينية. بالإضافة إلى التطرق للأرشيف في فيلمه الأخير وأهمية حماية واسترجاع هذه الصور من للاضي. يدير الندوة للخرج إيال سيفان بحضور للخرج مهند يعقوبي ويتبعه عرض لفيلمه "الفيلم رقم 21" في سينما "La Baleine" والذي جمع فيه أرشيفاً لفيلم كان مفقوداً لحركة التضامن اليابانية مع فلسطين.

ومن أفلام العروض الأولى: فيلم "الملكة الأخيرة" للمخرج داميان اونوري، فيلم "علم" للمخرج الفلسطيني فراس خوري، فيلم "سولا" للمخرج الجزائري صلاح السعد. حيث تعرض بعضها في سينما "Les Variétés". أما فيلم الختام "قذر، صعب، خطير" للمخرج اللبناني وسام شرف فسيعرض في سينما "Le Gyptis".

تقدم هذه النسخة العاشرة بانوراما غنية ومتنوعة لماهية السينما في العالم العربي اليوم، ومع من يصنعها. فصناعة الأفلام العربية لطلما الهمتنا. نتجول من خلال هذه الأفلام عبر للاضي وصولاً الى أحدث القضايا الجمالية والاجتماعية.



رمان الثقافية  
مجلة ثقافية فلسطينية

"75 عاماً من النكبة للمستمرّة:  
الانتاجات للعرفية"

دورة جديدة من مهرجان "أفلام،  
اللقاءات الدولية للسينما"

جديد: طبريا العربية تحت الحكم  
البريطاني 1948-1918

جديد: مفهوم المجتمع في العلوم  
الاجتماعية... قراءة جينبولوجية

ما يميز الأفلام هذا العام هي المواضيع الجريئة التي تناولها مخرجوها بأساليب سينمائية جديدة، تسلط الضوء على قضايا سياسية، تاريخية، نضالية، وأخرى تفتح أبواباً للنقاش كقضايا تتعلق بالجنس والجندرة، والتي هي أكثر حضوراً عاماً بعد عام.

منشورة في:

#أخبار ثقافية

## مهرجان «أفلام»: بانوراما السينما العربية

نجوم | الأخبار | الإثنين 13 آذار 2023 | 10:58



يختتم الحدث بفيلم «قدر، صعب، خطر» للمخرج اللبناني وسام شرف

اشترك في قناة «الأخبار» على يوتيوب



## أخترنا لك

بلجيكا تحظر «تيك توك» من هواتف العمل في الحكومة الاتحادية

استدامة الرداءة: ضنع في لبنان

مصر لا تياس: «شحاذاة» الدولار متواصلة

من أجل جارتنا الفضولية

عصر المنافسة بين القوى الكبرى: تفتت العولة وبقاء أميركا في الصدارة



## آخر التعليقات

جميع التعليقات

## الأخبار

تقام الدورة العاشرة من مهرجان «أفلام» اللقاعات الدولية للسينما» ما بين 17 و26 آذار (مارس) 2023، حيث تجري معظم الفعاليات في «متحف حضارات أوروبا والمتوسط» (MUCEM)، بالإضافة إلى عروض أخرى موزعة في صالات سينمائية عدّة في مرسيليا.

يستعرض الحدث باقة متنوعة تضم أكثر من 52 فيلماً وثائقياً وروائياً، ما بين القصير والطويل، تعرض للمرة الأولى في فرنسا، وغيرها التادر عرّضه، على حدّ تعبير النظمين. أفلام آتية من 15 دولة من العالم العربي من بينها: المغرب، السعودية، مصر، فلسطين، لبنان، الأردن، سوريا، تونس وغيرها.

تمتّز أشرطة 2023 بمواضيعها «الجريئة» التي تناولها المخرجون بأساليب سينمائية جديدة، تسلط الضوء على قضايا سياسية، تاريخية، نضالية وأخرى تفتح أبوابا للنقاش كقضايا تتعلق بالجنس والجندرة.

ad

تفتتح النسخة العاشرة بعرض سلسلة من الأفلام القصيرة التي سبق عرضها ضمن المهرجان خلال السنوات الماضية. يتبع ذلك عرض موسيقي بصري الكتروني بعنوان «غرام وانتقام».

يكرم المهرجان هذا للعام للمخرج السوري عمر أميرالاي (1944-2014) الذي ستعرض أفلامه في سينما Vidéodrome 2، ومنها: «طبق السردين»، «الحياة اليومية في قرية سورية»، «في يوم من أيام العنف العادي، مات صديقي ميشال سورا»، «الرجل ذو النعل الذهبي» و«هناك أشياء كثيرة كان يمكن أن يتحدث عنها المرء». هذا بالإضافة إلى عرض وثائقي عن حياته بعنوان «عمر أميرالاي: الحزن والزمن والصمت»، بحضور مخرجه هالة العبدالله.

هذا وستعقد ندوتين Café-ciné خلال المهرجان: الأولى لتسليط الضوء على عمر أميرالاي والروائية والصحافية سمر يزبك. أما الثانية، فننظم بحضور منتجي الأفلام السينمائية المعاصرة من الاسكندرية وتناقش صناعة السينما المعاصرة لرحلة ما بعد الثورة. تأتي هذه الفعالية مصاحبة لعرض Alexandrie : futurs antérieurs اللقاه حالياً في MUCEM.

وضمن فقرة الأرشيف السينمائي، هناك «ماستركلاس» للمخرج الفلسطيني مهند يعقوبي الذي سيقدّم نظراته السياسية والسينمائية عن الأرشيف للصور للثورة الفلسطينية. بالإضافة إلى التطرق

لمعرض Alexandrie : futurs antérieurs المقام حالياً في MUCEM. وضمن فقرة الأرشيف السينمائي، هناك «ماستركلاس» للمخرج الفلسطيني مهند يعقوبي الذي سيقدّم نظريته السياسية والسينمائية عن الأرشيف للصور للثورة الفلسطينية. بالإضافة إلى التطرق للأرشيف في فيلمه الأخير وأهمية حماية واسترجاع هذه الصور من الماضي. بدير الندوة السينمائي المناهض للصهيونية إيال سيفان، بحضور المخرج مهند يعقوبي ويتبعه عرض لفيلمه «الفيلم رقم 21» في سينما La Baleine الذي جمع فيه أرشيف فيلم كان مفقوداً لحركة التضامن اليابانية مع فلسطين.

ad

ومن أفلام العروض الأولى: «الملكة الأخيرة» للمخرج دامين أونوري، «علم» للفلسطيني فراس خوري، «سولا» للجزائري صلاح السعد. أما فيلم الختام، فهو «قدر، صعب، خطر» للمخرج اللبناني وسام شرف. تقدم الدورة العاشرة بانوراما غنية ومنوّعة لماهية السينما في العالم العربي اليوم، ومع من يصنعها. فصناعة الأفلام العربية «لطالما ألهمتنا. تتجول من خلال هذه الأفلام عبر الماضي وصولاً إلى أحدث القضايا الجمالية والاجتماعية»، وفق القائمين على الحدث الفرنسي.

### الوسوم:

مهرجان، سينما، فرنسا، أفلام

### مقالات ذات صلة

# RADIOS

CINÉMA



## Ici, coup de fil à un ciné de Provence

DERNIER REPLAY

Les 10 ans du festival Aflam 2023, lumière sur les cinématographies arabes d'hier et d'aujourd'hui, avec Charlotte Deweerdt, co-directrice du festival

Le 15 mars 2023



05 min

De [Mélanie Masson](#)

Chaque mercredi à 16h20

Par [France Bleu Provence](#)



Toutes les sorties ciné avec France Bleu Provence !

Chaque mercredi soir, France Bleu Provence passe un coup de fil à un.e exploitant.e d'un cinéma de la Région Sud. Actu du lieu, avant-première, soirée spéciale, vous saurez tout, ou presque !

### Tous les épisodes Toutes les chroniques



Les 10 ans du festival Aflam 2023, lumière sur les cinématographies arabes d'hier et d'aujourd'hui, avec Charlotte Deweerdt, co-directrice du festival

Le 15 mars 2023



05 min

### Votre France Bleu

Actu, musique et bonne humeur...  
Écoutez en direct la radio qui vous ressemble !

France Bleu Provence  
En direct : Le Journal de 18h

### Nous contacter

Vous avez une question, une remarque, un témoignage ?

Choisissez votre France Bleu

Contactez France Bleu

### Newsletter

L'essentiel de l'information de votre France Bleu.

France Bleu Provence

Saisissez votre adresse e-mail

En cliquant sur "M'abonner", j'accepte que les données recueillies par Radio France soient



## Le Nez Dehors



LE NEZ DEHORS • EPISODE 82  
**Le Nez Dehors #81 | AFLAM, Courts-Bouillon et Fouilles à la Capelette**

01:16 | 59:21

SUBSCRIBE SHARE MORE INFO

Transistor

MARCH 17, 2023

by Radio Grenouille  
[Visit Website](#)



Une émission diffusée en direct à midi le 15.03.23.

Avec, à nos côtés ou à distance

- Mathilde Rouxel, co-directrice artistique du festival international des cinémas arabes, AFLAM
- Sylvia Vaudano, directrice des films du Delta, présente pour la 18ème édition du festival Courts-Bouillon
- Les archéologues de l'INRAP, en fouilles sur le chantier d'une école à la Capelette suite à la découverte de tombes médiévales et des traces de vies de l'Âge de Bronze.

### WHAT IS LE NEZ DEHORS?

Une émission collective par l'équipe de la Grenouille, créée aux confins de l'automne, pour faire entendre les voix de celles et ceux qui agissent, résistent et continuent à créer. Le nez dehors, les cheveux au vent et les oreilles déployées. En direct à midi le mercredi et en podcast.



LE DIRECT

RÉÉCOUTE

PODCASTS



## 18/19 EN PROVENCE

Présentée par Théo Bessard

Pour tout savoir sur la plus belle région de France, la région Sud Provence Alpes Côte d'Azur, les Alpes de Hautes Provence, les hautes Alpes, les Alpes maritimes, les Bouches du Rhône, le Var et le Vaucluse. De nombreuses chroniques, l'invité du jour, le journal en région, l'actualité culturelle, dans la joie et la bonne humeur.



S'abonner



Ajouter aux favoris



Partager

Le 18/19 en Provence



50 min

### 18 19 en Provence Xavier Magne des Maisons Bethléem de Toulon

21.03.2023



Le 18/19 en Provence

Présenté par Bessard Théo

Dans ce 18 19 en Provence, nous retrouvons l'édito de Patrick Knipiler d'RCF Vaucluse, qui nous parlera de la limitation de vitesse sur les routes des 6 départements de Sud Paca. Entre 80 et 90, ils peuvent de nouveau choisir, et vous verrez que la décision est loin d'être tranchée en région provençale.

L'invité régional du 18 19 en Provence est Xavier Magne, le président de l'association Maisons Bethléem, fondée et toujours ancrée à Toulon.

Les femmes seules enceintes ou avec un ou plusieurs enfants disposent de cet endroit pour se réfugier, quand elles sont chassées par leur famille ou leur conjoint. Xavier Magne, président des Maisons Bethléem nous présente cette association unique en son genre.

Aflam, qui veut dire films en arabe, est un festival qui a lieu à Marseille jusque dimanche inclus. Il célèbre les cinémas des pays arabes dans une ville carrefour des migrations. Nous serons avec sa directrice artistique Mathilde Rouxel, qui nous présente les spécificités de cette année et les temps forts à ne pas manquer.

On termine avec la chronique sur la vie spirituelle et la foi en Provence, avec un rassemblement des scouts et des guides de France dans les Alpes de Hautes Provence prévu le weekend de l'Ascension, du jeudi 18 au dimanche 21 mai 2023.

Bonne écoute !



Partager </> Intégrer à mon site

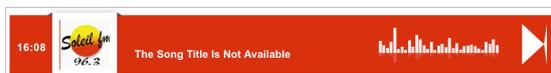
☎ 04 90 47 15 26  
✉ [contact@soleilfm.com](mailto:contact@soleilfm.com)



Search...



"La radio à mettre entre toutes les oreilles"  
SOLEIL FM PAYS D'ARLES



- ACCUEIL
- ÉMISSIONS ▾
- CHRONIQUES ▾
- AGENDA ▾
- SERVICES ▾
- CINÉ ▾
- PARTENARIAT ▾
- LE DIRECT

## CINÉ PLUS

Gros plan avec Marcel sur un film de son choix.

Le mercredi et le samedi à 9h50.



Animation : Marcel Collange

contact : [collange@soleilfm.com](mailto:collange@soleilfm.com)

## مراسي دورة جديدة لملتقى "أفلام" السينمائي تعزز الحوار بين الثقافات

نشرت في: 22/03/2023 - 18:30



➕ أضيف إلى قائمة الانتظار

➔ مشاركة

▶ استمع - 53:00

تأسست جمعية "أفلام" في مرسيليا عام 2000 وتهدف لإظهار التنوع الثقافي بين البلدان العربية من خلال السينما، كما تلعب دورًا وسيطًا بين ضفتي المتوسط. ومن فعالياتها مهرجان يقام سنويًا تحت عنوان "ملتقى أفلام السينمائي الدولي في مرسيليا".



أفيس ملتقى "أفلام" © خاص



إعلان

برنامج "مراسي" توجه لمتحف حضارات أوروبا والمتوسط في مدينة مرسيليا لتسليط الضوء على جزء من فعاليات هذا المهرجان، والتقى كلاً من:

السينمائي أحمد نبيل، تحدث عن أهمية مركز الجيزويت الثقافي في تطوير صناعة السينما في مدينة الاسكندرية.

السينمائي مارك لطفي مؤسس استديوهات "فيغ ليف"، تحدث كذلك عن الاسكندرية والوسط السينمائي فيها.

السينمائية هالة العبدالله، تحدثت عن أشكال المقاومة في السينما السورية تزامناً مع عرض فيلمها "عمر أميرالاي.. الألم - الوقت - الصمت" في المهرجان.

بناء على خيارك:

- لم يعد بإمكان المقالات عرض المحتويات الخارجية مثل مقاطع فيديو يوتيوب أو اقتباسات تويتر أو صور انستغرام.
- سيتم إنشاء ملفات تعريف ارتباط لا تتعلق ببياناتك الشخصية من أجل السماح للموقع بالعمل.
- ستظهر بعض الإعلانات بجودة منخفضة.

لقد قمنا بتعديل بعض الخيارات حول نفس المواضيع:

⏪ افهم لماذا ⏩ عدل خياراتي

# 1 Heure en Palestine

Tous les mercredis de 18h à 19h sur Radio Galère, l'émission "Une heure en Palestine" est animée par différentes associations de soutien à la Palestine : Palestine 13 (branche locale de l'Association France Palestine Solidarité), BDS France-Marseille (Campagne Boycott, Désinvestissement, Sanctions) Cette émission est consacrée à l'actualité en Palestine et aux enjeux de la colonisation israélienne. Elle fait le point sur la situation en Palestine occupée avec des interventions de militants, d'universitaires, de personnalités politiques qui donnent des éclairages ou analyses en lien avec l'histoire contemporaine ou ancienne de la Palestine. Egalement l'agenda des rencontres ou débats sur Marseille et sa région ainsi qu'une revue de presse mensuelle.

Le collectif: Palestine en résistances



Style:

- Autres

[Afficher le site web](#)

Animé par: claire

## Horaires

- Tous les Mercredis de 18h00 à 19h00
- Rediffusions tous les Lundis de 11h00 à 12h00

## Podcasts

- [1Heure en palestine-10-05-23](#)

[Télécharger le podcast](#)



- [1Heure en palestine-03-05-23](#)

Neuf dets affam | Rechercher  Recherche avancée


- RECHERCHE
- af am
- Recherche avancée
- ÉVÉNEMENTS
- A vos pieds, feuilles
  - Semaine Solidaire Pour l'élimination des violences faites aux femmes et aux minorités de genre
  - URGENTE AU JOUR LE JOUR:
  - Photos en Transcaucasie
  - Photos Rou, trip
  - Solidarité Ukraine
  - Tribunes de nos
  - Newsletters d'Ukraine
  - Interviews d'Ukraine
- SITES AMIS
- Zinzine.Rs
  - Radio Aol
  - Radio de ...
  - Communio Orelia
  - Presses Libérées
  - plus de liens

**Afiam Caré Ciné "Documentaires en Résistance"** ( 30 min ) le 19 mars 2023 ( 06:00:00 )

Ciné Caré est un réseau national de cinéastes ANAFH ou Houtoum à l'échelle. En présence de Hana Akhlaq et de Karim Elach en tant que membres de l'association de la Syrie contre la violence, nous allons rendre un hommage aux films de résistance de Houtoum et à Bakou Moujennid. Houtoum, le pays de la résistance, le pays de la liberté qui fait partie de la culture de la Syrie. Les films de résistance de Houtoum sont des œuvres de résistance qui ont été produites par les artistes et les journalistes de la région de Houtoum. Les films de résistance de Houtoum sont des œuvres de résistance qui ont été produites par les artistes et les journalistes de la région de Houtoum.



Des émissions sur des sujets divers et variés, réalisées par les animateur-euses de Radio Zinzine.

**Infodivulguées :** Référence : Alex et Maria-Pascale

**Horaires de passage :** 15 mars 2023 à 14h30

**Liens :**

Le lien check-ami-cade-ami-afam : <https://www.afam.fr/ami-cade-ami-afam?ref=1000>

**COLLECTE ANNUELLE**

Indépendance, certes, mais pas riche pour autant !



**SUR LES ONDES**

[18:00]  **Al... nom de la liberté N°5**  
**Les enjeux de pouvoir / Au nom de la liberté**

[18:30]  **Un livre, un jour / de Yves, un jour**

[18:00]  **Infos en Direct / Informations**

[20:00]  **Emotion / (Sedera - Afam)**

**ÉMISSIONS RÉCENTES**

**Passages d'Orbis N°39 - Orbis, l'avenir et l'été Arrogant / Le reportage Albanie / Passages de Passages d'Orbis / 4. Annonce: Résistance, le cœur de l'émigration à l'étranger [...]**

**Festival Narbonne du 2 au 7 mai 2023 / Spécial Actu / Marion Coste de la Mairie de nous livre le programme [...]**

**Trois Femmes les femmes / Spectacles / 4. Inception d'une tournée française organisée de [...]**

**X. Kralovic de mou / Un livre, un jour / X. Kralovic de mou / de Stefan Kralovic, trad. [...]**

# BFM TV PROVENCE

**BFM PROVENCE**  
1746

Martigues 13°

TOP SORTIES



**FESTIVAL AFLAM: LES CINÉMAS ARABES À L'HONNEUR**

**Port de Marseille :** un ferry partira ce vendredi en direction d'Alger alors que la traversée de mardi a été annulée en raison de la grève.

DIRECT

**BFM MARSEILLE**  
1746

Martigues 13°

TOP SORTIES



**FESTIVAL AFLAM: LES CINÉMAS ARABES À L'HONNEUR**

**Marseille :** le festival Acontraluz a dévoilé jeudi sa programmation avec sur scène Dubfire, NTO ou encore Thylacine les 30 juin et 1er juillet.



DIRECT



**TOP SORTIES**

# FESTIVAL AFLAM: LES CINÉMAS ARABES À L'HONNEUR



DEMAIN  
08.15  
PASSIONS  
PROVENCE

Vous êtes témoin d'un évènement ?  
Rendez-vous sur [temoins.bfmtv.com](https://temoins.bfmtv.com)

DIRECT

